Document généré le 25 avr. 2024 02:10

Laval théologique et philosophique

EATON WHITEHEAD, Evelyn, WHITEHEAD, James D., *Les étapes de l'âge adulte : évolution psychologique et religieuse*

Réginald Richard

Volume 48, numéro 1, février 1992

Lectures sémiotiques de l'Épître aux Colossiens

URI : https://id.erudit.org/iderudit/400675ar
DOI : https://doi.org/10.7202/400675ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Richard, R. (1992). Compte rendu de [EATON WHITEHEAD, Evelyn, WHITEHEAD, James D., *Les étapes de l'âge adulte : évolution psychologique et religieuse*]. *Laval théologique et philosophique*, *48*(1), 136–137. https://doi.org/10.7202/400675ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

serait plus matérialiste que Jung. L'insistance de Freud sur l'incontournable du langage pour penser l'inconscient a ouvert en psychologie un champ de travail critique des perspectives «organistes» de la psychiatrie de son époque. De plus, comment comprendre que la psychanalyse freudienne ait intéressé autant et même plus les artistes, les littéraires et les mystiques que la psychanalyse jungienne. Si le matérialisme freudien a été aussi important, on ne peut pas comprendre cette fascination des «milieux de l'esprit» pour la psychanalyse freudienne surtout dans le milieu français depuis Lacan. À moins que l'on se fourvoie sur le concept d'«esprit» dans la discussion.

Freud et Jung ont rendu possible une double lecture du fonctionnement de l'inconscient et de la religion dont le premier serait davantage dans une logique du désir et son rapport au manque, tandis que celui-ci recouvrirait davantage une logique de l'expérience et son rapport à la totalité. Comment alors penser une spiritualité au-delà de la confrontation de Freud et de Jung? C'est là que m'a conduit la lecture de Lucie Bonnette. Comme quoi on ne reste pas indifférent à sa lecture.

Réginald RICHARD
Université Laval

Evelyn Eaton WHITEHEAD et James D. WHITEHEAD, **Les Étapes de l'Âge Adulte,** Évolution Psychologique et religieuse. Coll. «Chemins Spirituels». Paris, Centurion, 1990, 268 pages (13,5 × 21 cm).

Ce livre est une traduction de *Christian Life Patterns* (New York, Doubleway, 1979). L'écart de temps entre l'original et la traduction a amené un glissement dans le titre. Le titre français laisse entendre qu'il s'agirait d'une étude s'inscrivant dans le cadre des théories du développement en psychologie alors qu'il s'agit plutôt d'un instrument de travail pour les animateurs de pastorale chrétienne, spécialité des auteurs.

Les auteurs, dès l'introduction, affirment nettement leurs couleurs: «Les auteurs du présent ouvrage, influencés par l'optimisme catholique traditionnel concernant les relations intimes et même l'association potentielle de la nature et de la grâce, vont donner une interprétation du développement adulte dans lequel on peut découvrir la grâce de Dieu agissant dans la structure du développement psychologique.» Perspective traditionnelle où l'on repose les vieilles questions des rapports entre la grâce et la nature, la santé et la sainteté. Les auteurs tentent de résoudre les questions en ramenant la problématique à l'expérience personnelle du lecteur. Au début de chaque chapitre, on nous invite à une réflexion, style exercice, concentrée sur des expériences vécues personnelles. À la lecture, on ne voit pas l'utilité d'une telle démarche en dehors d'une pratique en formation pastorale.

Sur le plan méthodologique, les auteurs s'inspirent des théories d'Erikson surtout à partir du modèle épigénétique du développement psychologique, intégrant le concept de «crise» comme point tournant dans la séquence du développement. L'étude s'élabore dans une alternance de la présentation de la théorie d'Erikson et de son application à la croissance chrétienne. Ainsi le chapitre intitulé «L'intimité et la croissance religieuse» prolonge la théorie éricksonnienne sur «L'intimité et la réciprocité». De même celui sur «la générativité religieuse» fait suite à la présentation de la «générativité dans la théorie d'Erikson» (chapitre v). Enfin le «sens chrétien de la vie à l'âge mûr» applique les théories d'Erikson sur le développement de l'âge mûr. En cela les auteurs restent assez pragmatiques dans l'utilisation des théories en psychologie pour une utilité pastorale, sans pouvoir réserver la distance critique nécessaire pour vraiment faire épistémologie et science.

Comme beaucoup de ces tentatives d'application de la psychologie à la pastorale, une telle entreprise comporte de nombreuses lacunes. 1) Risque de bricolage entre deux approches sans évaluer les systèmes propres à chacun. La pastorale a un objectif de transformation ou de conversion du sujet du point de vue d'une foi liée à une institution religieuse alors que la théorie éricksonnienne tente d'articuler des observations empiriques pour élaborer une description du sujet empirique qui soit conforme au paradigme en psychologie. Articuler celle-ci à celle-là renvoie à l'incontournable nécessité de clarifier les positions épistémologiques de chacune; quand les praticiens renvoient cette tâche au «vécu personnel», ils ne font que déplacer la question sans tenter d'y répondre. 2) Impossibilité d'appliquer la notion de «crise» à la religion elle-même. «Une crise adulte devient un événement religieux lorsque la personne reconnaît dans l'expérience qu'elle est en train de vivre la présence *encourageante* de Dieu», pensent les auteurs. La «présence de Dieu» dans ce contexte pastoral ne peut pas être facteur de crise... Celle-ci ne doit être que psychologique et la «présence de Dieu» ne peut être que facteur de croissance. L'idéologie d'une telle approche ne peut pas échapper à la

critique; 3) Difficulté pour une telle approche d'élaborer une théorie propre du développement religieux, en confrontation avec les théories élaborées par les psychologues. La pastorale a plutôt tendance à se comporter à l'égard de la psychologie, comme la théologie dans le passé à l'égard de la philosophie: elle tente de christianiser la psychologie. En cela, l'épistémologie des approches et la spécificité des pratiques se trouvent occultées.

Réginald RICHARD
Université Laval

André COUTURE, **Sur la piste des dieux**. Montréal, Éditions paulines, 1990, 241 pages.

Dans son introduction, André Couture nous invite à suivre la piste des dieux comme «des étudiants sérieux qui tentent de mieux comprendre le dynamisme de ces religions auxquelles ils sont inévitablement mêlés». Voilà qui est juste. L'attitude de rejet du phénomène religieux que nous avons connue à une époque récente, n'est plus de mise en ces temps de contacts internationaux. L'invitation est lancée, le mentor est trouvé. A. Couture guidera, par ces sentiers parsemés d'embûches, les pieds mal assurés du débutant.

D'abord, une mise en garde d'importance. «Toute religion, dit-il, est à la fois ce qu'elle montre et ce qu'elle est impuissante à montrer.» Une religion, en tant qu'ensemble de croyances et de pratiques, ne s'explique pas comme un théorème de mathématique. Elle se vit. L'exposer, c'est risquer de la fixer dans des schèmes intellectuels empruntés ou de la réduire aux parties théoriques émanant de ses représentants les plus savants. A. Couture évite cet écueil, particulièrement dans son résumé de l'hindouisme qui prend forme sous nos yeux sans ébréchement de ses multiples composantes.

Autre risque; il aurait été facile – comme l'auteur le dit lui-même en page 20 – de prendre un thème, la spiritualité des religions par exemple, et de s'en servir comme trame pour agencer les parties du livre. A. Couture a préféré hériter de l'histoire et de la phénoménologie en décrivant en témoin fidèle l'esprit qui a engendré chaque religion. Cet héritage méthodologique, marqué du souci d'entrer objectivement dans la subjectivité religieuse, si je puis dire, le garde d'un reproche qu'on pourrait entendre: «Que viennent faire les religions africaines avec l'hindouisme, le bouddhisme, le judaïsme et l'islam?» En présentant ainsi des religions qu'on dit ethniques à côté de celles à vocation universelle, l'auteur brise déjà nos catégories et nos préjugés. «Les religions qui misent le plus sur leur universalisme, dit-il judicieusement, n'en sont pas moins lestées du poids de leur origine ethnique...» La première partie portant donc sur ces religions ethniques, elle nous prépare mentalement à lire les secondes dans leur vivacité originelle et actuelle.

Toute la valeur de l'ouvrage est de présenter les informations techniques tout en conservant l'originalité de chaque religion. Par exemple, on apprendra que l'animisme attribué fréquemment aux croyances africaines édulcore leur crédo qui contient au contraire nombre de références au transcendant. Et encore, au chapitre de l'hindouisme, la familiarité de l'auteur avec cette mosaïque spirituelle nous évite bien des faux-pas, dont celui de classifier l'Inde en quatre castes. Partant des jâti, genre de corps de métier, nous sommes conduits à lire l'hindouisme dans son respect des castes – voir le rôle des brahmanes – mais surtout dans sa recherche et son effort pour dépasser la fatalité des séparations. On verra surgir cette classe nouvelle de brahmanes, les sages, qui pousseront si loin leurs recherches qu'ils engendreront d'autres religions. Le bouddhisme en est une, et pour s'y retrouver rien n'égale l'itinéraire de A. Couture, qui, de la géographie des écoles à la biographie de Bouddha, nous pointe les concepts les plus fondamentaux, tant ceux développés dans le sermon de Bénarès que dans les diverses homélies et pratiques monastiques.

Le développement sur le judaïsme n'est pas moins révélateur du souci de véracité qui anime notre auteur. Comme il le dit lui-même, «on a beaucoup de peine à se convaincre de la réalité actuelle du judaïsme», malgré bien des faits politiques, et nous limitons notre connaissance de ces frères à des schèmes assez sommaires reçus de l'antiquité. Pourtant, des Juifs ashkenazim aux Juifs sephardim, du savant Maïmonide au mysticisme du Zohar en passant par ces hassidim caricaturés dans Rabbi Jacob, on sera surpris de la diversité des spiritualités dans cette unique demeure. Cette fois, nous changeons de sentier, nous quittons la piste pour suivre la voie, qui est torah, parole et manière d'être surtout inscrite au cœur de la vie familiale.

L'islam enfin, au dernier chapitre, avec sa charge politique, pourrait être pour plusieurs la pierre indésirable qui fasse chuter. L'auteur nous en prévient, il distingue l'islamisme radicaliste de l'islam de la foi, ce qui ne scinde pas pour autant l'unité sacrée